BISTRA A. CVETKOVA

(Sofia)

**Un document turc inédit concernant un mouvement
de résistance en Bulgarie du Nord-Ouest au XVIII^e
siècle**

A l'époque lors de laquelle les Turcs ottomans s'efforçaient de consolider leur pouvoir dans les Balkans à la fin du XIV^e et durant le XV^e siècle, la Bulgarie du Nord-Ouest était d'ores et déjà une zone d'inextinguibles tentatives de résistance. Lors de la conquête du royaume de Vidine d'Ivan Stratzimir que les Turcs avaient transformé en un sandjak du même nom, les restes de l'ancienne aristocratie bulgare, de concert avec des éléments éveillés des villes, prirent la tête de plus d'une tentative d'insurrection et de résistance durant le XV^e siècle.

Plus tard, à partir du XVI^e siècle, la Bulgarie du Nord-Ouest devint l'arène de constantes manifestations de résistance et d'efforts d'une tendance libératrice. Le voisinage immédiat avec la Valachie, la Moldavie et la Transylvanie indépendantes, bien que vassales, dont les princes étaient constamment enclins à engager la lutte pour secouer la suprématie ottomane, entretenait les sentiments insurrectionnels des Bulgares de ces régions qui avaient conservé éveillée leur conscience nationale, presque intacte, malgré la colonisation turque et l'islamisation. Les territoires d'outre-Danube attiraient constamment la population bulgare opprimée et particulièrement ceux des Bulgares qui avaient le courage de mener ouvertement, les armes à la main, la lutte contre le pouvoir ottoman.

D'autre part, les régions cisdanubiennes et particulièrement la Bulgarie du Nord-Ouest devenaient plus accessibles et plus vulnérables pour les ennemis des Ottomans en Europe centrale et plus tard pour la Russie qui renforça sa pression sur l'Empire à partir de la fin du XVI^e siècle, ce qui ne manquait pas d'encourager les mouvements insurrectionnels et les efforts de libération de la population bulgare de ces territoires.

En outre, existaient des conditions qui rendaient sensiblement plus pénible la position du raya local et créaient une situation de tension ininterrompue et un empressement d'entreprendre des manifestations hostiles envers les organes du pouvoir ottoman. Les territoires s'étendant sur les rives roumaine et bulgare du Danube étaient ceinturés par une série de puissantes forteresses, comprenant des garnisons fort nombreuses, ce qui plaçait la population dans des conditions de surveillance sévère et d'oppression. Durant la période lors de laquelle commença la décomposition intérieure et profonde du système des fiefs militaires et de l'administration ottomane, cette population fut fort fréquemment soumise à des actes de violence et à l'arbitraire de la part des soldats appartenant à la garnison des forteresses, ainsi que des fonctionnaires provinciaux indisciplinés et cupides, avides de s'enrichir. En plus de tout cela, la région danubienne constituait fréquemment durant les XVII^e et XVIII^e siècles une zone de passage, d'où les troupes ottomanes entreprenaient leurs nombreuses campagnes contre la Pologne, l'Autriche et la Russie. Elle devint également plus d'une fois un champ de bataille lors des guerres de l'Empire contre les forces politiques de l'Europe orientale et centrale qui lui étaient hostiles. Le passage de l'armée ottomane par la région danubienne était accompagné de nombreux excès à l'égard de la population bulgare de cette région. En outre, le ravitaillement de cette armée en provisions et en équipements, ainsi que son desservissement, retombaient de tout leur poids sur les habitants de ces territoires. Il convient d'ajouter que la situation des paysans était particulièrement pénible par suite du développement relativement plus précoce des fermes (des çiftliks), qui contribuaient à leur ruine en masse et à une dépendance économique difficile à supporter¹. Les tentatives de résistance dans ces régions étaient également encouragées par la présence d'éléments d'une certaine autogestion. La présence de la catégorie appelée "valaques"² dans le sandjak de Vidine, qui jouissaient d'un statut plus spécial, respecté jusqu'à un certain temps par les Ottomans, et qui avaient à leur tête leurs notables locaux, les "knez", contribua incontestablement à la conservation de certaines traditions en matière d'autogestion, quelque limitées elles pouvaient être dans les conditions du système féodal centralisé ottoman. Les notables locaux et plus spécialement les "knez" jouèrent un rôle dans la vie publique de la population, dans ses rapports réciproques avec le pouvoir jusqu'au XIX^e siècle même. De son côté, cette situation créa une certaine atmosphère de plus grande indépendance, un terrain favorable aux aspirations à la libération et aux efforts en vue de la conquérir.

Lors d'une telle conjoncture historique devient fort explicable la raison pour laquelle la Bulgarie du Nord-Ouest et particulièrement ses régions danubiennes

¹ B. Cvetkova, *To the History of the Resistance against the Ottoman feudal Domination in the Danube Region of Bulgarian during the 15th—18th Centuries*, "Études Historiques", IV, 1965, pp. 213 et suiv.

² Sur les "valaques" dans la région de Vidin cf. B. Cvetkova, *Za etničeskija i demografski oblik na Vidin prez XVI v.*, "Izvestija na Etnografskija Institut i Muzej", VII, 1964, pp. 12—13 et la littérature y citée.

se transformèrent d'ores et déjà durant les deux dernières décennies du XVII^e siècle en une zone de luttes armées constantes et hardies menées par peuple bulgare contre le régime féodal ottoman, encouragées par les défaites militaires de l'Empire dans sa guerre prolongée contre l'Autriche, Venise, la Pologne et la Russie (1683—1699).

Dès le début déjà de cette guerre si pénible pour la Turquie, traversaient le Danube, venant de Valachie, des haïdouks, des détachements entiers, qui sillonnaient le sandjak de Vidine, semant l'insécurité et provoquant l'inquiétude parmi les autorités, engageant les forces des garnisons locales dans la lutte contre eux, ce qui pour sa part facilitait et encourageait les efforts entrepris par la population locale pour résister à l'oppression. Chaque printemps, après avoir cherché refuge sur le territoire valaque, les haïdouks repassaient le Danube pour recommencer à opérer en Bulgarie du Nord-Ouest et même dans toutes les régions bulgares riveraines du fleuve. C'est en vain que le gouvernement suprême alarmait constamment les autorités locales, c'est en vain qu'il maintenait sur pied de guerre les garnisons des forteresses danubiennes, c'est en vain qu'il rassemblait les milices territoriales musulmanes ou les personnes armées de ces régions pour combattre les haïdouks. Les actions de ces derniers ne cessèrent pas, plus encore du fait qu'elles étaient alimentées par le bouillonnement général de la révolte dans ces régions — le déclenchement de l'insurrection de Tchiprovtsi (1688)³.

Le mouvement de résistance en Bulgarie du Nord-Ouest ne s'éteignit pas à la fin de la guerre. Désormais, à partir du début du XVIII^e siècle, la politique balkanique de Pierre le Grand et les guerres toujours plus fréquentes de la Turquie contre ses ennemis européens, embrasèrent les aspirations et les mouvements de libération des Bulgares, particulièrement dans les régions riveraines du Danube, parmi lesquelles la Bulgarie du Nord-Ouest occupait la première place. Les haïdouks ne cessaient pas de semer l'inquiétude parmi les autorités ottomanes, d'aller et de venir entre les deux rives danubiennes, de plonger dans le trouble les oppresseurs locaux⁴. Ce n'est pas fortuitement qu'une ordonnance du sultan datée de 1714, souligne avec inquiétude: "Depuis quelques années, les brigands haïdouks traversent en groupes chaque printemps le Danube, assassinent les gens et pillent les propriétés dans la kaza (district) de Rahovo (Oriakhovo) et les districts environnants. Puis, quand la fête de Saint-Démètre approche, ils se réfugient en territoire valaque"⁵. Un tel détachement, conduit par le bulgare Papazoglu, suscita une si grande inquiétude dans ces régions et engagea les troupes locales à livrer un combat si acharné, qu'il provoqua une ordonnance spéciale du sultan, décrétant la mobilisation générale

³ B. Cvetkova, *To the History...*, pp. 221—223.

⁴ Cf. B. Cvetkova, *Za niakoi formi na săprotiva sreštu turskija feodalen stroj prez XVIII v.* [dans:] *Sbornik Paisij Hilendarski i negovata epoha (1762—1962)*, Sofia 1962, p. 239 et suiv.

⁵ A. Refik, *Türk idaresinde Bulgaristan*, İstanbul 1933, Nr 75; cf. la traduction de ces documents par B. Cvetkova dans son livre *Haidutstvoto v bălgarskite zemi prez XV—XVIII v.*, Sofia 1971, Nr 246.

des fonctionnaires respectifs des deux rives du Danube afin d'anéantir les haïdouks⁶. Les opérations de ces derniers désorganisaient également le trafic sur le fleuve. Par suite de cela, le pouvoir ottoman créa des postes de protection spéciaux le long des rives — les palanka. C'est ainsi que fut fondée, par exemple, la palanka d'Artchar, à l'entretien et la garde de laquelle les autorités déployaient des soins particuliers⁷.

La guerre austro-vénitienno-turque (1714—1718) imprima une nouvelle impulsion à la résistance sur les territoires balkaniques. Les régions danubiennes redevinrent une des zones où régnait overttement un esprit de révolte et se manifestaient des tentatives de résistance. Les opérations des haïdouks devinrent un fléau si insurmontable pour les gouvernants, que le Divan exigea d'ores et déjà en 1715 que tous les rayas du sandjak de Vidine s'engagent par garantie mutuelle par devant le tribunal des cadis de ne pas tolérer les actions des haïdouks⁸.

Le danger de voir se transformer les opérations des haïdouks en un mouvement de libération fut fort bien compris par le pouvoir qui exprima sans ambages son inquiétude devant le fait que le raya de la région de Vidine était bulgare et que les opérations entreprises là par les haïdouks pouvaient être encouragées par la proximité de ces territoires des pays d'Europe centrale hostiles, combattant contre la Turquie⁹.

Lors d'une situation aussi tendue dans les régions danubiennes, alors que ne cessaient pas les opérations des haïdouks, mûrirent les aspirations à la libération parmi les Bulgares. Les informations toujours plus fréquentes concernant des préparatifs conscients à la lutte sont corroborées par le fait que les autorités ottomanes procédèrent maintes fois à des perquisitions parmi les rayas, confisquant et recueillant les armes trouvées chez eux. Ces mesures n'évitèrent pas toutefois le déclenchement de manifestations séditeuses. Sur l'une d'elles, ayant atteint le niveau d'une insurrection, nous renseigne un document officiel ottoman que nous avons découvert aux archives turques de la Bibliothèque Nationale "Cyrille et Méthode" de Sofia, daté de 1129 (1716—1717). Ce document est une copie d'une lettre du Divan adressée au nazir de Vidine Mustafa Aga, destinée à informer ce fonctionnaire des événements qui s'étaient produits dans la région de Lom-Vidine, afin qu'il prenne les mesures nécessaires. Les renseignements sont extraits de deux lettres expédiées à titre d'information par des fonctionnaires ottomans de la région de Vidine au gouvernement suprême. Selon les données de cette lettre, des centaines de soldats musulmans et les troupes territoriales recrutées parmi la population musulmane de Vidine et de Lom avaient été envoyés soudainement contre un détachement

⁶ Voir note 5.

⁷ Section Orientale de la Bibliothèque Nationale de Sofia "Cyrille et Méthode" Registre de cadi de Vidin 38, f. 89r, II; 122r, I, 15v, II, 44v, I, 117r, I, 63v, II, 61r, I, 2r, I, 80r, I.

⁸ Registre de cadi de Vidin 161r, f. 69v, I.

⁹ Registre de cadi de Vidin 305, f. 10r, I.

d'insurgés bulgares, s'étant retranchés en un lieu situé de 8 à 9 heures de marche de Vidine. Ce détachement était commandé par "les capitaines" Ghéorghî, Philimon et Dimitâr, cités dans le document en tant que des chefs de haïdouks. "Les capitaines" avaient soulevé une partie des rayas locaux qui, selon les renseignements du document, avaient été aidés par l'ayan local à s'installer dans la région de Lom-Vidine, venant de la rive valaque du Danube. Le passage des Bulgares dans les régions nord-danubiennes par suite du dur régime ottoman et leur retour lors de conditions plus favorables constituaient un événement habituel durant les siècles de la domination ottomane et particulièrement durant le tumultueux XVIII^e siècle. Il est fort probable qu'il s'agissait dans ce cas du retour de la population, s'étant enfuie au-delà du Danube lors de l'échec d'une des nombreuses tentatives de résistance des Bulgares de ces régions, pour éviter et se sauver des persécutions de la part des autorités turques. Toutefois, par la suite, ainsi que l'indique le document, cette population "manifesta son obéissance" et attirée par l'ayan local, revint s'installer sur la rive bulgare. Il n'est guère étonnant que dans une telle circonstance ce soit précisément parmi de tels rayas que l'activité séditeuse de Ghéorghî, Philimon et Dimitâr ait trouvé un terrain favorable.

Des renseignements succincts et remplis d'inquiétude et de haine fournis par ce document officiel ottoman, se discerne l'envergure réelle de la révolte. Elle semble avoir été sérieuse et concertée préalablement. Prirent part au combat un grand nombre d'insurgés de la région de Vidine, prêts à résister longtemps et fermement à l'ennemi. Les Bulgares armés s'étaient retranchés dans leur camp avec leurs familles, avec tout ce qu'ils possédaient, avec leurs chars et leur bétail. En outre, ils possédaient également leurs archives, qui furent saisies lors de la défaite du détachement et envoyées à la cour du sultan. Les autorités, profondément troublés et inquiètes, envoyèrent contre les insurgés, en plus de 200 soldats des garnisons de la forteresse de Vidine et de la palanka de Lom, également des détachements de la milice territoriale, formée parmi la population turque locale.

Au cours du combat, deux des chefs, Philimon et Dimitâr, périrent avec 60 autres combattants bulgares. Les familles de 150 insurgés furent soumises en esclavage, enchaînées et exilées, tandis que 25 prisonniers étaient condamnés aux travaux forcés sur les fortifications de Vidine. Le capitaine Ghéorghî, resté vivant, et deux de ses lieutenants les plus proches, furent conduits avec les archives des insurgés auprès des instances supérieures.

Ce mouvement populaire spontané, sur lequel nous ne possédons pas d'autres renseignements, dépasse le niveau des fréquentes manifestations de résistance armée; il semble être plutôt une tentative d'insurrection, engendrée dans la conjoncture d'une activité énergique et ininterrompue des haïdouks dans les régions riveraines du Danube. Ses dirigeants — les trois "capitaines" étaient probablement des personnes possédant certaines obligations de service envers le pouvoir ottoman dans les localités danubiennes, des hommes actifs et prêts à la lutte armée. Ils parvinrent à entraîner une grande partie de la population bulgare qui fit preuve d'abnégation et de fermeté, s'engageant dans un combat désespéré, sacrifiant ce qu'elle possédait

de plus cher — la famille et la propriété. Il est hors de doute que les chefs de la sédition avaient choisi un moment favorable pour réaliser leur tentative d'insurrection — les aspirations à la libération de la population bulgare des régions danubiennes s'étaient attisées toujours davantage à partir du début du XVIII^e siècle, encouragée par les difficultés subies par le pouvoir ottoman dans sa guerre contre l'Autriche et Venise.

Le cruel règlement des comptes envers les insurgés constitue un net témoignage du caractère imposant du mouvement qui ne laissa aucun doute aux autorités sur le but qu'il poursuivait: la libération. De soi-même, il témoigne de l'empressement de combattre de la population des régions de la Bulgarie du Nord-Ouest, qui ne cessa de se manifester également plus tard par de nouvelles opérations des haïdouks, des séditions et des tentatives d'insurrection.

Nous publions ci-dessous en traduction française le texte du document qui relate cette tentative d'insurrection¹⁰:

*

(1129—1716/1717).

Exemple parmi les glorieux et les premiers, le nazir de Vidine Moustapha Aga, que sa gloire s'accroisse encore. Après vous avoir salué, il vous est communiqué ce qui suit:

De pair avec la présente lettre est parvenue également la lettre de Suleyman Efendi, chargé du defterdar¹¹ de la région de Vidine. Le contenu des deux lettres correspondant l'une avec l'autre, nous fut connu dans son ensemble. Ecrivez que les capitaines Ghéorghî, Philimon et Dimitri, chefs des maudits haïdouks, ont organisé un camp avec leurs chars et se sont fortifiés dans un lieu situé de 8 à 9 heures de route de Vidine, dans le but de soulever les rayas qui, influencés par les bonnes dispositions à leur égard de l'ayan local, ont manifesté leur obéissance, puis sont passés de la rive valaque en face de Lom et de Vidine, et se sont installés de ce côté-ci, menaçant ceux d'entre eux désireux de demeurer fidèles. Par suite de cela, les notables du même raya se sont présentés à vous et vous ont mis au courant de ce qui a été cité plus haut. Afin que soient défaits et anéantis ces malfaiteurs, tous ont été engagés pour indiquer le lieu où ceux-ci se sont retranchés. Après une coordination complète des actions entre les notables et la population, les scélérats ont été attaqués par environ 200 braves musulmans de la forteresse de Vidine et de la palanka de Lom. Après un combat sanglant, avec l'aide du Tout-Puissant et sa faveur, le capitaine

¹⁰ Registre de cadî de Vidin 305, f. 38r, III. Ce document a été pour la première fois exploité par B. C v e t k o v a dans son ouvrage *Za niakoi formi na săprotiva...*, pp. 245—246 qui a publié son résumé dans sa publication *Novi arhivni istočnici za vāorāženata săprotiva v bălgarskite zemi sreštu turskija feodalen red prez XVI—XVIII vek*, "Izvestija na dāržavnite arhivi", VIII, Nr 35.

¹¹ Chef des finances dans l'Empire Ottoman.

Ghéorghî cité et deux de leurs chefs, ainsi que 25 des autres incroyants ont été capturés vivants, tandis que les capitaines Philimon et Dimitri, avec environ 60 autres incroyants, étaient abattus au cours du combat. Trouvés dans leur camp ravagé, 150 membres de leurs familles ont été faits prisonniers et enchaînés. En outre, les papiers des incroyants ont été envoyés [ici] en compagnie du capitaine Ghéorghî cité et de ses deux assistants. Votre mérite a été estimé par une reconnaissance correspondante et vous avez gagné notre amour. Sois éternellement un chef. Que Dieu tout-puissant daigne que les armées islamiques soient partout victorieuses, tandis que les brigands fomentateurs de troubles soient défaits et anéantis. A présent, nous vous renvoyons votre messenger après avoir écrit et adressé la présente lettre. Dès qu'il arrivera, si telle est la volonté de Dieu, fait preuve d'une extrême diligence lors du recueil des vivres et en ce qui concerne l'envoi des navires chargés de produits alimentaires; de même à l'avenir, en union spirituelle avec les notables et la population, unissez tous vos efforts en commun et vos capacités pour préserver et défendre cette région frontière, pour supprimer toutes traces de subversion de tels scélérats qui pourraient apparaître, pour les défaire et les anéantir. Que je te voie à l'oeuvre. Ton mérite n'est pas de nature à être oublié. Tu en connaîtras toi-même le résultat, mais continue à déployer tes forces de tout ton coeur, de toute ton âme.

De la part de Son Excellence le defterder t'est adressée l'ordonnance sacrée concernant le pendjik¹², des personnes qui, selon tes informations écrites, ont été faites prisonnières. Là, décide et agis comme il se doit. Tu écris et demande l'autorisation que les 25 incroyants capturés vivants soient employés au curetage du fossé de Vidine. Pour l'instant, emploie-les à ce travail. Mais veille à ce qu'ils soient surveillés et gardés de façon à ce qu'ils ne puissent s'enfuir et disparaître d'aucune manière.

Ecris [nous] sur ce que tu dois nous informer et nous faire part.

Avec à la fin des salutations.

[Revêtu du] sceau de Son Excellence le Grand vizir!

¹² Taxes perçues des possesseurs des esclaves. Ici on rappelle à ceux qui s'empareront des esclaves parmi les révoltés d'en payer cette taxe.